

## Quartier

## Akemindjogoni : gare à l'insécurité !



Akemindjogoni, c'est du côté droit de cette route nationale.



Le chef du quartier adjoint Jean-Claude MOUNGUENGUI.

Line R. ALOMO

Libreville/Gabon

Pour des voisins du domicile du premier président gabonais, ou encore pour un coin qui abrite en son sein le Camp de police, la marine nationale ou même les Sapeurs-pompiers, difficile de croire que le grand mal soit le banditisme. Mais à côté, il y a aussi les voies d'accès qui font défaut, les nuisances sonores, et l'eau qui a déserté les pompes. Un cocktail peu reluisant pour un quartier au cœur de la capitale.

C'EST sensiblement en 1855 que le premier des Condo (Saturnin), un Galoa venant de Lambaréné, s'installe à Akemindjogoni, dans le 3<sup>e</sup> arrondissement. A l'époque, dans une zone dominée par une belle étendue de forêt entourée de baobabs et de mangroves. Saturnin Condo est un grand fermier. Il fait l'élevage de poules. Et, c'est chez lui que toute la cité, à l'époque, se ravitaille en œufs. Son fils, André Condo, poursuivra l'œuvre de son père en inondant l'endroit d'arbres fruitiers à perte de vue. Le petit-fils, Antoine Condo, héritera des terres de ses aïeux en même temps que va lui échoir la chefferie d'Akemindjogoni.

C'est donc Saturnin Condo qui, en hommage au succès de son activité de vente d'œufs, va donner le nom d'Akemindjogoni au lieu qui lui apporte tant de prospérité. "Akemindjogoni signifie les œufs en omyènè", traduit Jean-Claude MOUNGUENGUI, l'adjoint au chef du quartier, lui-même indisponible, car malade. D'ailleurs, dans le cadre de l'adressage de Libreville, la rue qui traverse le quartier porte le nom de Condo Saturnin, pour saluer l'homme et son œuvre. **DES LIMITES ASSEZ FA-**



Une partie du boulevard Léon Mba (ex boulevard Bessieux) fait partie d'Akemindjogoni.

**CILES\*** On l'aura donc compris. Les premiers arrivés à Akemindjogoni sont les Galoas. Pour l'aider dans ses travaux de jardinage, André Condo recrute de la main d'œuvre composée essentiellement des Ndzebi. Qui, naturellement s'installent non loin de leur lieu de travail à Akemindjogoni. Les Fangs du Woleu-Ntem et les Punus arriveront bien plus tard. Et aujourd'hui, le quartier ne compte plus que quelques familles Galoa et même autochtones. Cependant on y croise, des vieilles communautés d'Afrique de l'Ouest française (AOF) notamment les Dahoméens (actuels Bénénois) et les Togolais qui y ont fait souche pour être proche de leurs activités commerciales.

Le quartier est vaste. Du Carrefour-Léon Mba en restant du côté droit de la route. Remontez jusqu'à la station Total du Komo, descendez la route qui jouxte la station, englobant le Camp de police, le magasin Prix Import, la Société



Une vue panoramique de ce quartier historique créé par un fermier galoa.

gabonaise de transport (Sogatra) ou même Super-gros sur la grande voie. On remonte ensuite jusqu'à la pharmacie de l'ex-Gare routière et on re-ferme la boucle au Carrefour Léon-Mba. Voilà les limites administratives de compétence d'Antoine Condo et de son adjoint. En

son sein, de belles infrastructures publiques : les Sapeurs-pompiers, la Marine nationale, le Camp de police, l'école catholique Sainte-Anne... De quoi apporter une certaine coquetterie à Akemindjogoni. Mais hélas, ce n'est que la face visible de l'iceberg. Car, à l'intérieur, tout n'est

pas reluisant. Le quartier est sujet à de récurrentes inondations. De même, l'eau de la Seeg arrive par intermittence dans les robinets. La pompe publique, qui aidait les riverains à se ravitailler en eau, a rendu l'âme depuis belle lurette, compliquant ainsi les problèmes des habitants.

Alors, c'est un tuyau, appartenant à la Marine nationale, sectionnée intentionnellement ou accidentellement (personne n'en sait rien) qui remplace la pompe publique et alimente (presque) tout le quartier.

**S.O.S. PATROUILLE DE POLICE !\*** Toujours dans le quartier, difficile de se déplacer en voiture, surtout depuis l'opération "Libérez les trottoirs" qui a obstrué certaines voies. À Akemindjogoni, il n'y a pas de dispensaire non plus. On peut tout juste saluer une proximité avec le Centre hospitalo-universitaire de Libreville (Chul). Ici, l'école catholique Sainte-Anne accueille les jeunes apprenants du primaire. L'Etat ayant oublié ce pan de la vie, de ce côté. Ne cherchez surtout pas un établissement secondaire public, il y en a pas. Heureusement, qu'il y a en face, les lycées-collèges catholiques Bessieux et Immaculée, qui aident à combler cette carence.

À quoi il faut ajouter les nuisances sonores des églises éveillées dont les décibels rivalisent avec ceux des troquets.

Mais, le plus grand mal du quartier est l'insécurité. Ici, les bandits sévissent de jour comme de nuit. « De jour comme de nuit, nous vivons en état d'alerte maximale. Ils rentrent, volent. La nuit, c'est pire. Pas de lampadaires pour éclairer les voies », déplore M. MOUNGUENGUI. Qui en appelle aux pouvoirs publics, de leur envoyer des patrouilles de police pour endiguer le phénomène. Et, permettre que le chef ne s'occupe que des problèmes à sa portée, tels l'adultère, les conflits fonciers entre voisins, etc. Un beau paradoxe quand on sait que Akemindjogoni abrite la résidence privée du premier président gabonais, et même... le Camp de police.